



# Léo Ferré :

Costume noir,  
chansons rosses,  
et pas d'économies !

## Mais des pantoufles comme tout le monde

**L**ÉO FERRÉ a repris le collier. Depuis des mois, il « tourne » à Paris ; il ne se décidait pas à partir. Mais, profitant de la querelle qui oppose les tenants du twist et ses adversaires, il a lancé sa grande offensive. Il court à l'assaut des fortresses provinciales du music-hall.

— Je ne suis pas un grand globe-trotter. J'aime plaire au public. Je chante, affirme-t-il.

### Les chimpanzés, c'est une affaire

De taille moyenne, il a le dos un peu voûté. Vêtu de cuir noir depuis la tête jusqu'aux pieds, il porte deux curieuses touffes de cheveux crépus de chaque côté du crâne. S'entretenir avec des journalistes ne semble pas « l'emballer ». Il attaque, à mi-voix :

— Eh bien voilà, je suis venu pour vous parler de mes chansons, de mon métier. On ne me connaissait pas beaucoup au début. Aujourd'hui, on me connaît mieux. La célébrité, qu'est-ce que c'est ? Hein, je vous le demande ?

Léo philosophe, pour lui tout seul, les doigts nerveux, l'air fausement calme. Visiblement, il déteste ce genre d'entretien et si l'imprésario ne l'avait chapitré avant, il fuirait ces journalistes qui l'encerclent et l'assaillent, le crayon à la main. Lui poser des questions, ce serait le provoquer. Attendez ! Laissons-le venir.

Comme tout artiste, Léo Ferré a cherché « sa » légende. Il l'a trouvée. C'est le « chanteur sans ambition », « le chanteur anticonformiste », « le chanteur anarchiste »...

Mais, curieusement, l'étiquette colle au personnage. Il est vraiment « le » chanteur anarchiste, faussement orgueilleux. Fier et malheureux à la fois, de cette gloire toute nouvelle qui lui apporte beaucoup de malentendus.

— Oui, je suis l'animal zoologique. On me regarde comme un vilain. On me soupèse. On tâte. On ausculte. Certaines gens ne comprennent pas. Mais le public est intelligent ! Il comprend, lui. Le public aime qu'on lui dise quelque chose. On ne lui dit jamais rien. Il entend tellement de c... à la radio !

Une courte pause. Quelqu'un parle des chiens et des chats que le chanteur élève par douzaine. Il possède aussi un chimpanzé. Curieusement, cette conférence de presse ressemble, par moment, à un grand silence. Léo n'est pas bavard.

On entend de lui cet étrange monologue :

— C'est émouvant, les chimpanzés ! C'est une affaire, les chimpanzés ! Les chimpanzés, vous voyez... Les chimpanzés, je peux vous dire...

### Je hais les bourgeois !

Ainsi, la conversation va son train. Léo Ferré fume. Deux cigarettes, trois cigarettes. La fumée monte en spirale. Les yeux vers le plafond, il

soupire. Il faut dire quelque chose. Il s'y résout, puisqu'il est là pour ça :

— Le bonheur, c'est l'amour... Un grand mot, pour un grand mot, hein ?... Je suis né par erreur en 1916, puis une deuxième fois en 1950... quand j'ai connu Madeleine.

Elle apparaît. Petite, affairée, elle porte une sorte de tablier de cuir noir, des bottes en cuir. Les cheveux filants. Des yeux de lumière. « Des quinquets », comme il dit, quand il la chante

— Les gens, quand je dis ça, ça les embête. Ils n'aiment pas que je sois heureux. La Maffia, cette Maffia de la chanson, elle est contre moi. Elle a dit : « Léo, il gagne beaucoup d'argent ; Léo, il a un luxueux appartement ; Léo, il nous

### Interview recueillie par Bernard Da Costa

rit beaucoup de chiens, mais il n'aime pas les hommes ». Mais ce n'est pas vrai ! J'ai un appartement sans confort !...

— Pourquoi, sans confort ?

— Parce que je ne peux pas vivre autrement ! Je hais les contraintes. Je hais la morale toute faite. Je hais les bourgeois. Un bourgeois, ça ne se voit pas à l'habit, mais à l'âme. Il a l'âme noire !...

Bien envoyé ! Vlan ! Geste de la main en avant. Cigarette écrasée, piétinée. Les bourgeois morts doivent se retourner dans leur tombe. Quant aux vivants... Nous enregistrons la réponse :

— Ils aiment bien mes chansons. Ils viendront m'applaudir. Ça les défoulera !

Madeleine intervient. Elle voudrait dissiper la mauvaise impression que son grand garçon de mari peut provoquer chez un journaliste, peut-être réactionnaire et bien-pensant.

— Vous savez, mon mari, eh bien, il a des pantoufles, comme tout le

monde ! dit-elle dans un grand sourire.

### Je suis un tolérant intolérant

Le champagne arrive. Léo Ferré ose bouger un peu. Il se secoue, se détend. Il lève son verre : « Vive Lille ! ». Nous entrons dans la voie des confidences et buons à petits coups.

— Je ne chanterai pas longtemps. Je ne ferai pas d'économies. C'est un mot que je n'aime pas. Les économies, pouah !...

— A-t-on essayé de gêner votre carrière ?

— Bien sûr ! Par exemple, je commençais à avoir du succès, et je chantais dans des salles de plus en plus grandes, avec un public de plus en plus nombreux. Un soir, un critique est venu assister à mon spectacle. Le lendemain, il a écrit que je chantais avec un pantalon comme-ci, une chemise comme-ça, un foulard rouge. Que j'étais laid, que je devais aller me cacher... dans de toutes petites salles, dans des quartiers perdus, devant trois spectateurs « d'élite ». J'ai répliqué en envoyant un télégramme : « Je tiens à vous renseigner encore mieux : pendant mon tour de chant, je porte également un slip et un maillot ». Eh bien, pendant trois ans, on m'a rayé des cadres. Les critiques n'ont plus parlé de moi. Je vous le dis : la Maffia, elle était partout ; elle est encore partout !...

— Etes-vous tolérant ?

Léo Ferré sourit. Il secoue la tête :  
— Non, je ne crois pas. Je prêche la tolérance, mais je suis certain d'être intolérant.

Le supplice de l'interview dure-rait encore, si Madeleine, souriante, détendue, n'était intervenue.

Allons, chéri, il est tard, tu saisis...

Il s'est levé. Le dos encore plus voûté. Le cuir a lui sous les projecteurs. Il s'est dirigé vers ses musiciens, pour la répétition. Mais à mi-chemin, avec un gentil et émouvant effort de politesse, il s'est retourné vers nous, et la voix sourde :

— J'espère tout de même que vous viendrez m'entendre ce soir !

## HIER SOIR, LÉO FERRÉ A ENTHOUSIASMÉ SON PUBLIC

Il était seul. Seul sur la scène, balayé de projecteurs, poussé en avant, écrasé, grandi démesurément puis rapetissé au gré des lumières qui sillonnaient son visage.

Léo Ferré tenait tête à sa réputation. Il s'affrontait, avec ses personnages attendus ou inattendus, images violentes ou douces.

Léo Ferré possède un univers. Pendant deux heures, il a donné au

public lillois, l'immense privilège de le partager.

Les Parisiens, les poètes, les gueuses, les cloches, les femmes, les parvenus, les filles, les voyous, les mômes, les rupins, les chéris, la guerre, la guéguerre, ceux qui li-guèrent Sagan et tutti quanti, les gisols qui becquettent, les souris, les en-cas, tous, marchaient, tombaient, pleuraient, riaient.

Léo Ferré n'est pas qu'un simple chanteur. C'est un poète dont la vigueur, la tendresse, la dureté, surprennent, saisissent.

Les chansons qu'il a interprétées hier soir, passent du drame à la comédie, de la comédie à la loufoquerie, de la loufoquerie à l'atrocité, avec un tel naturel, une telle aisance, qu'on ne peut s'empêcher en écrivant ces mots d'être à nouveau suffoqué d'admiration.

Hier soir, l'Opéra aurait assurément pu accueillir plus de spectateurs. Mais qu'importe ! Léo Ferré était là pour faire oublier à chacun ses misères et ses fatigues d'égoïsme. Il lui fit prendre conscience de ce monde si riche et si beau dans lequel, lui, évolue.

Chanter le bonheur de ceux qui n'en auront jamais, la chlorophylle des feuilles et celle des dentrices, la pluie qui tombe sur la ville, les pauvres types qui traversent la brume, la vie, comme la mort, n'est-ce pas une glorieuse tâche ?

Cette tâche, hier soir, Léo Ferré l'a remplie et les applaudissements, frénétiques qui saluèrent sa dernière chanson n'étaient qu'un juste hommage rendu à son immense talent.

Celui d'être un homme chantant, pour d'autres hommes, avec le plus d'humanité possible.

B. D. C.

« Ce que je faisais avant de chanter ? Je mégotais ».

(Ph. J. Moynet " La Voix du Nord ").